L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 JUILLET 1891. 64me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dumas,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 23 JUILLET 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Excoffier, au coin de l'avenue Jourdan et de la rue Dauphine—Dix actions du Commercial Soap, Candle and Starch Manufacturing Company, au bel assortiment de meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher, piano Montel, voitures, linos, etc.

Par L. C. Murphy, constable, à la Maison de Cour, rue Villeré, entre Ségnin et Bartholomew, plusieurs lots de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Cinquième District de cette ville.

Sirop de dentition de Delabarre.—Quelques gouttes sur les gencives de l'enfant les amollit et supprime la douleur.

La réforme administrative à la Nouvelle-Orléans.

En ce moment, l'on agite beaucoup, à la Nouvelle-Orléans, la question de la réforme administrative, dont on voudrait bannir le politicianisme—en quoi l'on a grandement raison, car c'est le politicianisme qui, avec ses insatiables ambitions et ses constantes intrigues, est la cause de toutes nos misères.

Mais y réussira-t-on? A la façon dont vont les choses et dont on poursuit l'œuvre de la réforme, nous en doutons fort. Il n'y a pas d'autre moyen d'épurer l'administration, que de la transformer en une carrière, de bien faire comprendre à l'employé qu'il est de son intérêt de rester honnête, de remplir son devoire d'une manière irréprochable, et que son avenir dépend de la droiture de sa conduite. A part les fonctions purement politiques, toutes les autres devraient être données à perpétuité, avec l'assurance d'une convenable retraite, après de longs et honorables services.

Ce qui entretient le politicianisme, c'est l'espoir de pouvoir pénétrer dans un bureau quelconque, dans un an ou deux; d'y faire quelques "jobs" fructueux; d'y amasser quelqu'argent, pendant les deux ou quatre ans qu'il y restera—sauf, pour lui, à recommencer, quelque temps après, à essayer de pénétrer, de nouveau, dans la place, pour y recommencer le même trafic.

Faites de l'administration une carrière, et vous enlevez, du coup, au politicien, tout espoir de s'emparer d'une sinécure quelconque, qui, dans l'ordre actuel des choses, doit être la récompense de ses services électoraux. Du moment que les positions seront prises et qu'il n'y aura plus moyen, pour lui, de pénétrer dans la place, vous verrez bien vite se ralentir son ardeur. Il lui restera, sans doute, le travail des élections politiques, la "manipulation" des "wards," mais c'est une besogne ingrate; les profits en sont douteux, éphémères. Tout dépend de la réussite de la coterie à laquelle on appartient; s'il y a échec, on en est pour ses frais d'intrigues.

La réforme que nous préconisons, n'est elle pas, exactement, celle qu'avait inaugurée M. Cleveland, à Washington, et que le parti républicain, en reprenant le pouvoir, a fait si misérablement échouer?

Il est établi, en principe, dans presque tous les pays civilisés, que l'honnêteté des fonctions paie en raison directe de leur durée. Dès qu'un homme, en pénétrant dans une administration publique, sait qu'il y restera tant qu'il sera capable d'y rendre des services, n'est-il pas de son intérêt de s'y comporter honnêtement, puisque son maintien, dans la porte qu'il occupe, dépend de l'irréprochabilité de ses actes, de la régularité de son travail?

Toute bonne chose a son mauvais côté; il n'est pas d'institution, si excellente qu'elle soit, d'ailleurs, qui ne pèche par quelqu'endroit.

C'est par le formalisme, par la routine, par l'amour de la paperasserie, que sont répréhensibles certaines administrations européennes, notamment l'administration française; elles agacent, souvent, le citoyen obligé d'avoir recours à leur intervention. C'est un immense défaut, qu'avec un peu de bonne volonté, il serait facile de corriger, mais il est largement compensé par une honnêteté à toute épreuve, et cette honnêteté même est fondée sur le sentiment de l'intérêt le mieux entendu, le plus légitime. Le fonctionnaire purement civil sait qu'il a, devant lui, toute une carrière à parcourir, qu'il dépend de lui de conserver, d'améliorer avec le temps—car, avec les années il peut monter en grade et s'élever aux plus hauts emplois. Il s'a, pour y arriver, qu'à suivre la ligne droite, à faire régulièrement et intelligemment son service. Il peut surgir une révolution qui bouleverse le pays; il y a cent à parier contre un, qu'elle ne l'arrachera pas à son pupitre, car c'est un serviteur précieux, celui qui, pendant vingt ou vingt-cinq ans, a, non seulement, donné mille preuves de fidélité, de probité, mais a étudié et connaît à fond tous les rouages d'une administration. Le grand chef, que les hasards de la politique placent à la tête du bureau où il siège, est souvent obligé de recourir à ses lumières, afin de ne faire aucun faux pas, de ne commettre aucune bévue.

Mais malheur à lui, s'il prévarique, s'il fait un honteux trafic de ses fonctions, s'il est pris en flagrant délit de malversation. C'est au bonnet à la mer. Heureux, trop heureux, quand il peut échapper à un terrible procès, à une condamnation qui le déshonore, lui et sa famille, quand elle ne le mène pas au bagne ou dans une maison de détention—pour le reste de ses jours, peut-être. Il n'est titre ni protection qui tiennent: il a commis un crime, il faut qu'il l'expie.

Le jour où l'on bannira, sur ces principes, la réforme que l'on veut inaugurer, la besogne sera facile.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 18 juillet:

"Nous avons reçu de Vermillion, la correspondance suivante:

"Nous avons eu de bonnes ondées, en beaucoup d'endroits, la semaine passée.

"Malheureusement, elles ont été trop abondantes. Il ne reste, pour nos petits fermiers, d'autre ressource que de se tirer d'affaire comme ils pourront et de vivre le plus économiquement possible, pour entretenir la famille.

"Presque toutes les poires Leconte sont tombées. Les Keefer sont un peu endommagées, mais il y en aura une abondante récolte.

"Nous avons parcouru tout le pays qui avait souffert de la sécheresse; partout, il y avait de fortes pluies. On pense que toute la paroisse a reçu trop d'eau. Les récoltes en seront affectées.

"Au nord et à l'est de notre région, on se préoccupe, avant tout, de faire ses viandes et son pain. Quiconque néglige de s'assurer sa viande salée, est véritablement à plaindre. Un grand nombre ne s'en sont malheureusement pas assez occupés, parce qu'ils voulaient avoir du maïs. Nous faisons avec facilité du maïs, et nous négligeons trop la viande salée, parce que nous ne croyons pas pouvoir la conserver. Cependant, nous avons un assez bon approvisionnement de jambons et de ce que l'on appelle le "breakfast bacon", aussi bon que partout ailleurs. Le "bacon", ici, a besoin de plus grands soins que dans les autres contrées. Pourquoi ne pas faire, nous-mêmes des viandes dont l'achat et les frais de transport seront sûrement coûteux.

Rien n'est moins connu les frais de transport et d'achat, que nous avons tous les ans à payer sur les plats-côtés et les jambons qui nous viennent de l'Ouest.

—Une dépêche de Washington dit que le Bureau du Sucre du Département du Revenu Intérieur, a fait un tableau du montant du sucre de cannes, de betteraves et de sorgho, suivant les chiffres que les producteurs de ces denrées lui ont envoyés, pour obtenir la prime. Le sucre de sorgho, qui doit venir seulement du Kansas, s'élève à 2,500,000 livres. Le sucre de betteraves donnera 29,210,000 livres, se divisant ainsi: Utah, 7,200,000; Californie, 16,000,000; Nebraska, 6,000,000; Virginie, 10,000.

Les prime sur les sucres de sorgho et de betteraves, sera de $634,200 qui, ajoutés aux $11,000,000, requis pour le sucre de la Louisiane, feront un total de $11,634,200. Il y faut encore ajouter la prime sur le sucre de cannes venant d'autre part que de la Louisiane, et celle sur le sucre d'érable.

Il y a 15 demandes, au Texas; elles stipulent 14,807,000 livres; il y en a 11, en Floride, stipulant 3,581,000. En Louisiane, les demandes s'élèvent à 104, stipulant 250,000,000 de livres. Les demandes pour le sorgho, venant du Kansas, sont au nombre de 3 et stipulent 2,500,000; celles relatives à la betterave, venant de l'Utah, du Nebraska, de la Californie, de la Virginie sont au nombre de 7 et stipulent 29,210,000 livres. Tel est le tableau complet des demandes pour la canne, le sorgho et la betterave.

On ne connaît pas encore le chiffre exact pour le sucre d'érable.

La collector du district du New Hampshire, a reçu 3,200 demandes, qu'il n'a pas encore eu le temps d'examiner et d'envoyer à Washington. Les autres collectors de différents Etats ne sont pas plus avancés que celui du New Hampshire.

Comme le chiffre de 500 livres est le minimum qui doit être admis, en prenant ce minimum pour base, on arrive à 2,500,000 livres; mettons, pour être plus sûrs, 5,000,000, nous arrivons aux chiffres suivants:

Louisiane, cannes, 250,000,000; Floride et Texas, cannes, 18,388,500; sorgho, 25,000,000; betteraves, 29,210,000; sucre d'érable, environ 5,000,000

Total, 605,098,500 livres.

A deux cents la livre, le montant de la prime s'élèvera à $12,101,970.

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 18 juillet:

Le sénateur White, le major Harrod, le major Richardson, ingénieur en chef de l'Etat; le président Cook, du Bureau des levées du district de Pontchartrain; le président Sparks, du Bureau de l'Atchafalaya, le colonel Crandall, président du comité des voies et moyens de la Commission des levées du Mississippi, sont partis pour New York, afin d'assister aux séances de la Commission du Mississippi, qui s'est réunie, mercredi dernier. Le but de leur visite est d'obtenir une forte somme sur l'allocation votée par le Congrès.

—La Foire, au bénéfice de l'Eglise St. François a lieu, mardi, 21 juillet, à 7 heures du soir. La soirée se terminera par un bal.

M. P. F. Bourgeois a fait à l'œuvre un don de $100.

—M. C. H. Bouis, de Vieille Rivière, nous rapporte que, dans son voisinage, les récoltes ont été un peu endommagées par les pluies récentes. Il nous apprend aussi que la levée de Lake Side et d'autres du voisinage, que l'on avait exhaussées, dernièrement, se sont, en partie, écroulées, par suite des pluies. La situation excite quelques alarmes.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 18 juillet:

Le maïs, dans notre paroisse, peut être porté à 90 pour cent d'une bonne récolte. La sécheresse l'avait sérieusement compromis, mais les pluies abondantes qui sont survenues, depuis, lui ont rendu la vie.

Quant à la canne, elle est superbe, étonnante. La récolte n'en sera peut-être pas aussi abondante que l'an dernier, mais tout nous autorise à dire que le résultat sera très-satisfaisant. Nous n'avons jamais vu le coton en meilleure état; malheureusement, il y a à craindre le ver, les orages, le ver de grabot, une gelée précoce et plusieurs autres accidents, qui peuvent en diminuer le rendement. Pour le moment, nous n'avons qu'à annoncer une belle perspective.

—On nous écrit, de Racouroui:

"Depuis les pluies, le maïs a bon aspect, et on en fera une abondante récolte.

"Le nouveau coton laisse à désirer. Il n'a l'eau a pu atteindre deux ou trois jours, et est à peu près mort. L'entre coton, qui est plus ancien, se comporte beaucoup mieux. Il a subi peu de dégâts, et l'on compte sur un bon rendement.

Le *Sentinelle*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 11 juillet:

La nouvelle nous arrive, de Washington, que le lieutenant Willis a soumis son rapport sur les améliorations du bayou Plaquemine, à l'Ingénieur en chef. Le rapport constate qu'il reste, sur l'année fiscale, finissant le 1er juin 1890, une somme de $38,972 24, non dépensée, et $60,000, provenant de la loi du 19 septembre 1890. Les travaux vont recommencer sur le bayou, immédiatement après la saison des grandes eaux.

Je suis heureuse de pouvoir recommander le *Creole Female Tonic* à toutes les femmes qui souffrent. J'en ai pris deux bouteilles qui m'ont fait le plus grand bien.

MRS JAMES HUNTER, Apalachicola.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall est le plus facile à appliquer, il est aussi le plus propr parmi les préparations rivales.

DÉCOUVERTE.—On a fait, récemment, une découverte du plus haut intérêt. Il s'agit de deux vieux manuscrits du seizième siècle, trouvés, l'un à Lisbonne et l'autre à Evora.

Ces ouvrages donnent la preuve certaine que la découverte du Brésil n'est pas due au hasard, comme on l'avait cru jusqu'ici, mais qu'elle est le résultat d'un voyage entrepris sur les ordres de Dom Manuel, roi de Portugal, et spécialement organisé dans un but de découvertes.

La mort de Surcouf—8 juillet 1827.

Nous lisons, dans "l'histoire au jour le jour", de la *Gazette de France*:

Ce nom glorieux en éveille un autre: demandez quel est l'homme célèbre dans l'histoire, qui, prisonnier de guerre en Afrique, et envoyé porter à sa patrie des propositions de paix, sur sa simple promesse de venir reprendre ses fers si elles n'étaient pas acceptées, les porta, les combattit lui-même comme inacceptables, et, sourd à toutes les prières, retourna sans hésitation payer de sa tête son noble dévouement à sa parole et à son pays, notre éducation est ainsi faite que tout Français reçu ou voulant être reçu bachelier répondra: Régulus à Carthage! mais pas un sur cent ne répondra: Porcon de la Barbinais à Alger! que nos lecteurs retiennent ce nom à leurs enfants, il vaut celui de Régulus et a l'avantage d'être Français; Porcon de la Barbinais, grand-oncle de Duguay-Trouin, était le trisaïeul maternel du génie bataillieur, mauvaise tête et grand cœur, né à Saint Malo le 12 décembre 1773, dont ses parents voulaient faire un ecclésiastique, et qu'il fallut bien laisser embarquer à 13 ans, Robert Surcouf; il commandait son premier corsaire à 21 ans.

Nous avons eu et aurons encore l'occasion de raconter quelques-uns de ses invraisemblables exploits contre les Anglais, rappelons seulement aujourd'hui un trait, généralement ignoré quoique certainement unique en son genre, qui montrera de quelle terrible énergie de corps et d'âme cet homme était doué: c'était en 1817, les alliés occupaient la France; un jour, une bande d'officiers prussiens entre dans un café de Saint-Malo, tapageurs et provocants; au premier outrage qu'ils proférent contre la France ou homme a bondi, c'est Surcouf, et l'un d'eux roule à ses pieds, renversé d'un coup de tabouret; bagarre épouvantable, les Prussiens ont dégainé: "Vous êtes des lâches, leur crie Surcouf avec fureur, tout en se couvrant avec une queue de billard d'un infranchissable moulinet, vous êtes des lâches de vous servir de vos armes contre des gens désarmés! Je vous défie tous, les uns après les autres, si vous n'êtes pas trop coqueux pour me regarder en face!" La provocation est aussitôt acceptée, et sur le champ on se rend derrière le Fort-Royal, Surcouf assisté de MM. Briesbarre et de Mainville, ancien émigré. Le premier qui se présente est le Prussien au tabouret, furieux de se venger; Surcouf ne dit pas rien, mais ses yeux lancent des éclairs et son sabre flamboie comme celui de l'archange, d'un coup de mauchette il lui coupe le poignet; un second lui succède, un coup de banderolle mortel lui ouvre le ventre; puis un troisième, puis un quatrième.... quand le dernier—le *dernier*—se présente blême de terreur au spectacle de ses compagnons sanglantés: "En voilà assez, dit Surcouf, il faut au moins qu'il en reste un pour dire comment le combat s'est passé;" le Prussien se garde d'insister. L'énormité de l'exploit sauva Surcouf, le général Wrangel étouffa l'affaire, mais il n'eût osé appreudre à toute l'Europe que le sabre d'un seul Français avait successivement jeté par terre onze de ses officiers.

Surcouf, baron de l'Empire, spontanément confirmé dans son titre par la Restauration, vivait à Saint Malo et à sa terre de Blancourt (près Saint-Servan), entouré des marques d'une universelle vénération, quand la mort vint le prendre à 57 ans; il l'avait trop souvent bravée pour en avoir peur, et la reçut en humble chrétien, le 8 juillet 1827, ferme et résigné. Il laissait deux fils, et trois filles mariées, la première à M. Savoy, la seconde au marquis Foucher de Careil, la troisième à M. Guibourg, ce dernier nom est celui d'un magistrat breton qu'on peut trouver au premier rang parmi ceux que la République a jugés dignes d'être expulsés il y a huit ans.

LES ADVERSAIRES DE LA TRIPLE ALLIANCE EN ITALIE.—On lit, dans le *Mémorial diplomatique*:

La triple alliance rencontre en Italie deux sortes d'adversaires: les radicaux et les catholiques, et cette hostilité, un nombre imposant. Les officieux s'en consolent en disant tantôt que la France est démagogique, tantôt qu'elle est cléricale. D'où lirait pourtant s'entendre. Si le *Secolo* de Milan et l'*Osservatore* de Rome sont d'accord sur ce terrain, la France en est enchantée, mais elle n'y est pour rien.

Les articles de l'*Osservatore* contre la triple alliance ont été très remarqués. Sans vouloir déterminer la mesure d'une laquelle l'inspiration politicale a pu y collaborer, il est de toute évidence que l'organe du Vatican n'aurait ou garde de les imprimer s'il avait craint de déplaire au pape Léon XIII. La conclusion qui en découle est que ces articles reflètent les idées du chef de l'Eglise.

L'adhésion de l'Italie à la triple alliance s'affirme donc de plus en plus comme un fait imposé par des considérations dynastiques et accepté seulement par les classes dirigeantes actuelles, à l'exclusion de la masse de la nation. Cette constatation reud incompréhensible la joie bruyante des journaux allemands et autrichiens hongrois, car elle est de nature à diminuer la confiance plus ou moins grande que l'on pouvait avoir dans la possibilité pour l'Italie de tenir ses engagements, le jour où la triple alliance aurait à affronter le baptême du feu.

CURIEUX INCIDENT.—Un curieux incident vient de se produire en Russie, dans la petite ville d'Artyoj.

Le prince millionnaire Dgy-Kertitscheff de Davidiane étant mort, non sans avoir reçu les soins de neuf ou dix médecins, on célébrait ses funérailles, et la cérémonie était splendide. Le prince, revêtu de son riche uniforme caucasien, était couché dans un cercueil ouvert. Tout à coup, quand l'archimandrite lui donne le dernier baiser d'adieu, le mort se redresse et applique au pope deux gifles formidables, en criant: "Canaille, comment oses-tu m'enterrer sans que je te l'aie ordonné?"

On juge de la panique des assistants, qui se précipitent hors de l'église en écrasant plusieurs femmes et quelques enfants. Bref, le prince était vivant, et le soir même, il y avait grand dîner dans son palais. Mais il fête avec tant de conviction sa résurrection, qu'il mourut, pour de bon, trois jours après.

UN VIEUX BRAVE.—Il est arrivé le 29 juin, de la Sibérie, à Saint-Pétersbourg, un personnage digne d'attirer l'attention: M. Miserky, de Polonais de Wilna, âgé de cent trois ans.

Aide-de-camp de Napoléon Ier, il avait fait avec l'empereur la célèbre campagne de Russie. Fait prisonnier à la Bérésina, il fut amnistié par le czar et entra au service de la Russie. Mais en 1831, ayant pris part à l'insurrection polonaise, il fut condamné à vingt ans de travaux forcés dans les mines d'or de la Sibérie. Ayant fini sa peine en 1854, le czar lui permit de quitter la Sibérie. C'est maintenant seulement qu'il a profité de cette permission; il va se rendre dans son ville natale.

Il a été décoré de la Légion d'Honneur, par l'empereur lui-même, à la bataille de Wagram.

POUR LA BASILIQUE DE MONTMARTRE, PARIS.—Conformément aux instructions données par S. Eni. le cardinal Richard, le mois passé, le dimanche qui a suivi l'inauguration de l'église du Sacré-Cœur, des quêtes ont été faites, dans toutes les églises et les communautés religieuses, au profit de la basilique de Montmartre.

Ces quêtes, ajoutées à quelques dons particuliers, ont produit une somme totale de 57,840 fr. 15.

Les paroisses qui ont le plus donné sont les suivantes:

Saint-Thomas-d'Aquin, 1,895 francs; la Madeleine, 1,602 francs: Sainte-Clotilde, 1,250 francs; Saint-Philippe-du-Roule, 1,303 francs; Saint Louis-d'Antin, 1,515 francs.

Le cardinal archevêque de Paris, a reçu, directement, pour la même œuvre, une somme de 30,000 francs, et le diocèse de Marseille a envoyé 6,700 francs.

Le total général des recettes dépasse, aujourd'hui, 23,900,000 de francs.

Avec 60 sous on peut acheter une bouteille de Sirop de Dentition de Delabarre contenant 200 doses. C'est le meilleur remède qu'on puisse employer pour les enfants en dentition.

Pour le tabac! Il n'y a rien de mieux que la Salsapareille d'Ayer. Elle donne le coloris de la santé au visage pâle et blême.

UN AMI DE LA FRANCE EN ANGLETERRE.—M. Labouchère, le membre bien connu de la Chambre des communes, exprime, dans un journal anglais, le désir que la visite de l'empereur d'Allemagne soit promptement suivie de celle de M. Carnot, président de la République française.

"Nous avons plus de sympathie, écrit l'honorable député de Northampton, pour la France et sa forme de gouvernement, que pour l'Allemagne et son empereur."

UN DRAME AU VÉSUVE.—Un drame s'est déroulé, le 1er juillet, dans le cratère du Vésuve.

M. Silva Jardim, âgé de trente et un ans, l'une des personnalités républicaines du Brésil les plus en vue, était venu à Paris quelques jours après la révolution du 15 novembre dernier. Ces temps derniers, il avait résolu de faire un voyage en Europe et, il y a quelques jours, il se mettait en route avec un de ses amis, M. Joachim Carneira Mendonça, ingénieur brésilien.

A Naples, les deux amis voulurent visiter le Vésuve où des symptômes fâcheux avaient redouté une éruption prochaine.

Le 1er juillet, les deux touristes partirent à cheval, accompagnés d'un guide. Ils purent gravir la montagne sans encombre.

Tout à coup des crevasses se produisirent en présence même des voyageurs.

Malgré les conseils de M. Mendonça, M. Jardim poursuivit sa marche en avant.

A peine avait-il fait quelques pas que le sol s'entr'ouvrit et M. Jardim s'enfonça.

"Au moment même où il disparaissait, a raconté le guide, je lui ai vu appliquer les deux mains contre ses oreilles, comme une personne qu'un bruit énorme assourdirait."

A l'instant où M. Jardim s'abîmait à l'intérieur du cratère, son compagnon y glissait lui aussi: mais il se soutint en se raidissant horizontalement au dessus de l'abîme, la tête et les mains appuyées contre chacune des parois de la crevasse.

Le guide eut le temps de se précipiter vers lui et, après de vigoureux efforts, parvint à le relever.

Quand les deux voyageurs revinrent à Naples et racontèrent le terrible événement, il se passa un fait étrange: M. Mendonça fut immédiatement arrêté. Il demanda à être conduit devant le consul brésilien, qui n'eut pas de peine à le faire remettre en liberté.

M. Mendonça est rentré à Paris samedi matin. Il a à la main et au genou gauche de très fortes brûlures.

Mme Jardim, qui habite Paris, avenue de Villiers, se trouve momentanément à la campagne. Elle ignore encore la mort tragique de son mari.

ERREUR D'UN PHARMACIEN.—Il n'est bruit, dans le quartier du Jardin des Plantes, Paris, que d'une affaire d'empoisonnement produite par l'erreur d'un élève en pharmacie.

Une jeune femme, toute nouvelle mariée—Mme Barbier—demeurant rue Geoffroy-Saint-Hilaire, très fatiguée, malade, envoya l'un de ses voisins chercher du sulfate de magnésie dans une pharmacie très proche et dont le titulaire est M. R....

Le voisin rapporta la purgation. Quelques minutes après l'avoir absorbée, Mme Barbier fut prise de violentes coliques, et, peu de temps après, obligée de s'aliter. On appela un médecin, qui constata que Mme Barbier avait été empoisonnée.

Il administra aussitôt un contre-poison, mais malgré les soins très énergiques qui lui ont été prodigués, Mme Barbier, aux dernières dates, était à la mort.

D'après l'enquête à laquelle s'est livré M. Thilerje, commissaire de police du quartier du Jardin des Plantes, il paraîtrait que l'envoyé de Mme Barbier se serait présenté à la pharmacie, tandis que M. R.... était allé voter à la mairie du Panthéon.

L'employé de M. R...., en l'absence de son patron, aurait alors délivré du sulfate de zinc au lieu de sulfate de magnésie.

Le Parquet a été saisi de cette affaire, et il a prescrit une enquête des plus sérieuses.

Petit dictionnaire drolatique:

Bonheur.—Boule après laquelle on court quand elle roule et qu'on pousse du pied quand elle s'arrête.

Epargne.—La seconde providence du genre humain.

Préfecture de police.—Immeuble de rapports.

Faiblesse des femmes.—La prostration nerveuse, les irrégularités, les suppressions et toutes les autres affections qui se portent sur les organes féminins, sont promptement guéries par l'usage du *Creole Female Tonic* en temps utile.

TO-KALONI TO-KALONI

Ne buvez rien autre chose: tels buvez le par. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent.
120 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

VER SOLITAIRE
Guéri absolument garanti.
Traitement: environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.
Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.
Guérit sans médecines.
Asthme, Rachitisme, Constipation, Hémorroïdes, Dyspepsie, Maladie du foie, Maladie nerveuse, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage. Consultable à tous les âges et doit le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.
7 mars—1 an

Avis.
Les Français ayant servi dans le 14e régiment d'artillerie, en garnison à Tarbes, ou dans les batteries détachées, et se trouvant actuellement à la Nouvelle-Orléans ou dans les environs, sont priés de passer chez M. Eug. Sulpice, 134 rue Royale, pour recevoir une communication les concernant.
E. SULPICE et H. CHAVANEL, anciens maréchaux des logis.
C. CAZE,
S. DUBARIS,
J. GÈRE.
23 juillet—23 28

Avis.
Une réunion importante du comité des citoyens qui se sont intéressés à l'amélioration de la place du Marché Delille aura lieu ce soir, d'hui, JEUDI, 23 juillet 1891, à 7 1/2 heures P. M., au No 51 rue Miro-lis. Une invitat on cordiale est faite tous pour prendre intérêt aux dites améliorations.
A. L. TIBBOT, Président pro tem.
H. MESSONIER, Secrétaire pro tem. 23 juil—1f

Bureau de la Compagnie "Imperters' Bended Warehouse".—Nouvelle-Orléans, 21 juillet 1891.—Convocation spécuelle des actionnaires de cette compagnie sera tiu à ce bureau le LUNDI, 27 de courant, à 7 heures du soir.
E. A. JOURDAN, Secrétaire.
22 juil—22 24 26

NOTICE.
Cie Abita Ice Manuf'g Co. limited,
30 rue Carondelet.
La glace faite avec l'eau de la source renommée d'Abita est maintenant en vente.
21 juil—3f

JOHN D. BURGHARDT,
Plombier et ajusteur de tuyaux de vapeur et de gaz, brûleur.
162 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, Lne.
Marchand de: Lustres, globes, branches, baignoires, lavabos, ivoire de cuisines et d'offices, tuyaux de jardins, dévidoirs de tuyaux, étoves à vapeur, huile et gaz, tuyaux de plomb et bordés de fer blanc. Prix modiques, une spécialité.
21 mai—1m—dim, jeu

Wm. Bogel, Prés.; Thos. Pickles, V. Prés.; W. W. Birchfield, Sec.
RUE DU CANAL, 111.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Lete, Epsom et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
Bldec—f

MUNN & CO. PATENTS
After Forty years' experience in the Patent Business. Over Thousand applications for patents in Europe, France, Germany, Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled by any other solicitors in the United States.
Trademarks, Copyrights, etc. Information and advice by mail free.
Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind. Weekly, $3.00 a year. Any intelligent person interested in science should read it. Specimen copies sent free. A weekly every patentee may receive the SCIENTIFIC AMERICAN. This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3 a year. It contains the latest and most popular Scientific Journal. Terms, $3 a year; $1.50 for six months. Specimen copies sent free. Address MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Handbook about patents sent free. 3

AVIS
Aux Consommateurs et au Public.
BUREAU DE LA COMPAGNIE DE GAZ DE LA NOUVELLE-ORLEANS, 9 juillet 1891.
Les inspecteurs de gazomètres de cette compagnie ont des certificats émis par ce bureau les autorisant à avoir accès aux gazomètres. Sur demande, ils doivent faire voir leurs certificats.
V. VALLOIS, Secrétaire.

Vous Portez
Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."
Voici un exemple:
D'un Médecin
qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva autrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:
"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsaparille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."
Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."
Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."
Ayer's Pills,
Preparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.
Nouvelle-Orléans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
J. TUYES, Président.
EDW. J. BOBET, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
M. Abascal, H. Larousseni, Edw. J. Bobet, Jos. Bayle, Jules Andrieu, Gust. Pitot, H. Gally, J. P. N. Bagnaé, E. J. Demarest, Chas. E. Schmidt, J. W. Hincks, Jules Tuyes.

DENTISTES.
C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le rescort de leur art.
Prix de toute modicité.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux ressortant supérieurs.
25 août—

AVIS
Cher Monsieur,
La présente vous apprendra que, liquidant nos affaires dans l'intention de nous retirer du commerce de quincaillerie nous avons vendu notre fonds de magasin et clientèle à ce sujet, la compagnie limitée de quincaillerie Rice Born de cette ville, en faveur desquels nous solliciter votre continuel patronage dont nous avons été honorés jusqu'à ce jour.
Avec nos remerciements pour vous vos attentions et vos nombreux bienfaits, et de nous maintien de votre prospérité, nous demeurons vos respectueux
HOLLOWAY & GARDES, limited.
Relativement à ce qui précède nous ferons savoir qu'en outre du fonds de marchandises assurmentionné, notre propre fonds comprend nombre d'articles que nous ne tenions pas sous MM. Holloway & Gardes. Ce fait aussi que nous avons facilité d'expédition et la possibilité en nous offrant des prix modiques, nous autorisent à croire que nous pouvons en mesure de remplir vos commandes à votre satisfaction; et nous avons l'espoir que vous nous honorerez d'une partie de votre patronage.
Espérant avoir le plaisir de nous mettre à votre service dans un avenir rapproché, nous sommes, vous, vos très respectueux,
The Rice-Born Hardware Co., Limited,
12 juil—8f

Agence d'assurance non compart de
JAMES PREVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désirantes de faire leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à l'année ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.
JAMES PREVOST.
12 août—1 an—dim mar ven

JAPANESE PILE CURE
Cure sûrette à hémorroïdes de tous genres—Externes, internes, avec ou sans douleurs, cuisantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte: 6 boîtes pour $5.00; envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 au cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement. 22avril—1an

New Orleans Brewing Association.
Peter Blaise, Président; H. P. Dieimann, Vice-Président. Ernest Pragst, Secrétaire.
BUREAUX:
No 194 RUE COMMUNE,
NOUVELLE-ORLEANS.
21 août—1 an—dim

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Les magasins sont ouverts le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermés le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. à deux lots de la rue du Canal. 2me district
1er nov90—1 an—mar.ven.dim

MAGASIN DE TAPI